

INTRODUCTION

Le long déroulé de l'histoire du continent africain est rythmé par plusieurs mutations ou ruptures qui se produisirent selon une périodisation différente de celle de l'histoire européenne¹. De plus, alors qu'en Europe les grands phénomènes historiques ou civilisationnels furent continentaux², dans les Afriques, ils eurent des conséquences régionales, sauf dans le cas de la colonisation.

1. La première mutation africaine découle des changements climatiques³ qui débouchèrent sur une succession d'épisodes secs et d'autres humides, à l'intérieur desquels se fit la mise en place des populations. Leurs manifestations et leurs conséquences ne furent pas les mêmes en Afrique de l'Ouest, en Afrique orientale

1. L'histoire européenne est divisée en quatre périodes : histoire ancienne, histoire médiévale, histoire moderne et histoire contemporaine.

2. Par-delà des manifestations régionales souvent très individualisées, toute l'Europe fut affectée par la fin de l'Empire romain, irriguée par l'art roman puis par le gothique, tout entière elle fut concernée par la Renaissance et la Réforme, par les Lumières, les révolutions industrielles ou encore les mouvements de 1848, etc.

3. Sur 9000 km du nord au sud, d'Alger au cap de Bonne-Espérance, l'Afrique est divisée en six grandes zones résultant de six grands régimes des pluies :

– Entre 0 et 100 mm d'eau par an, nous sommes en présence de milieux désertiques sur lesquels le peuplement est impossible ou résiduel.

– Entre 100 et 300 mm, domine la steppe subdésertique avec activités pastorales reposant sur la transhumance.

– Entre 300 et 600 mm, s'étendent les savanes herbeuses propices à l'élevage.

– Entre 600 et 1500 mm, le domaine est celui des savanes arbustives, grande zone agricole africaine. L'élevage y est encore possible, sauf vers la zone préforestière où vit la mouche tsé-tsé.

– Au-dessus de 1500 mm apparaît la grande forêt équatoriale qui a reculé depuis 2000 ans sous l'action des défricheurs.

– Aux deux extrémités nord et sud du continent, le système des saisons avec été et hiver et pluies d'automne et de printemps permet la définition d'un climat méditerranéen.



Lugan, tous droits réservés pour toutes les cartes de cet ouvrage.

et australe¹. Dans la vallée du Nil, elles expliquent le « miracle » égyptien.

2. La seconde se produisit avec l'islamisation de l'Afrique du Nord aux VII^e-VIII^e siècles, qui entraîna :
 - la cassure nord-sud du monde méditerranéen² et l'apparition d'un front mouvant entre Chrétienté et Islam qui ne fut stabilisé qu'au XVII^e siècle ;
 - l'orientation de toute l'Afrique du Nord, jusque-là tournée vers le monde méditerranéen, vers l'Orient ;
 - une mutation en profondeur de la berbéricité avec l'apparition d'États berbères islamisés qui adoptèrent régulièrement les hérésies affaiblissant le monde musulman et cela afin de se dégager de l'emprise arabe.
3. La troisième³ est une conséquence des Grandes Découvertes, quand les puissances maritimes européennes firent basculer vers l'océan le cœur économique et politique du continent qui, depuis des siècles, battait dans les régions du Sahel. Ce fut, selon l'historien portugais Magalhaes Godinho (1969⁴), « la victoire de la caravelle sur la caravane ». Même si cette formule parlante doit être limitée dans sa portée historique, elle n'en souligne pas moins une réalité essentielle : le littoral de l'Afrique sud-saharienne atlantique, jusque-là marginal dans l'histoire du continent, devint en quelques décennies le principal pôle économique et politique de

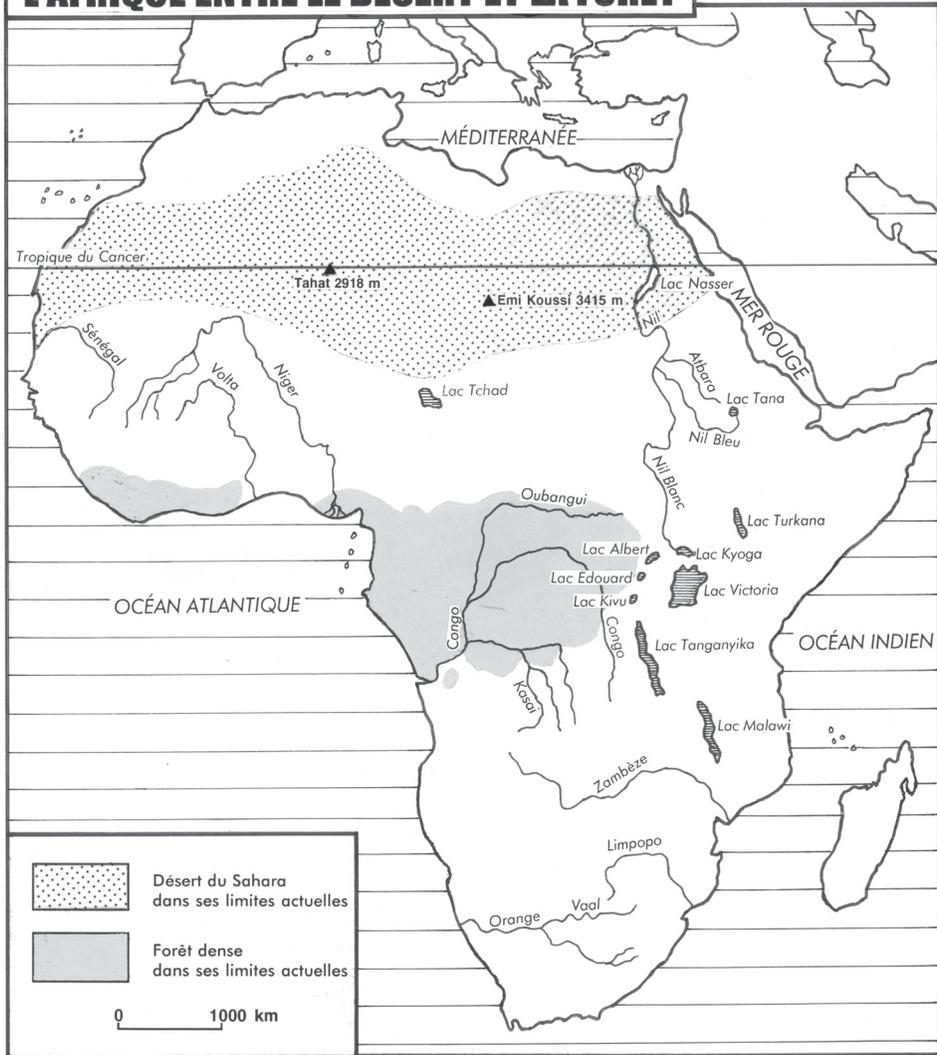
1. De ± 300 à ± 1100 ap. J.-C., dans tout l'ouest africain, les pluies furent abondantes et de grands empires apparurent. Ensuite, durant quatre siècles, la sécheresse fut de retour et le Sahel entra dans une phase de lent endormissement. Puis, entre 1500 et 1600, avec le retour des précipitations, le lac Tchad atteignit son plus haut niveau historique et les migrations des Peuls éleveurs mirent en place les leviers historiques qui firent sentir leurs effets dans les deux siècles suivants. À partir du début du XVII^e siècle, la région entra à nouveau dans une période de dure aridité entraînant des crises alimentaires et politiques doublées d'invasions de criquets. L'heure fut alors à la rétractation et les États qui apparurent furent tous ethno-centrés. Puis, à partir de la fin du XVIII^e siècle, un retour relatif des pluies permit une nouvelle expansion sahélienne illustrée par les grands *djihad* des éleveurs peuls et la constitution de vastes entités.

2. À laquelle s'ajouta plus tard une fracture est-ouest à la suite de l'intrusion turque en Méditerranée.

3. Dans le cas présent, il s'agit uniquement de l'Afrique sud-saharienne.

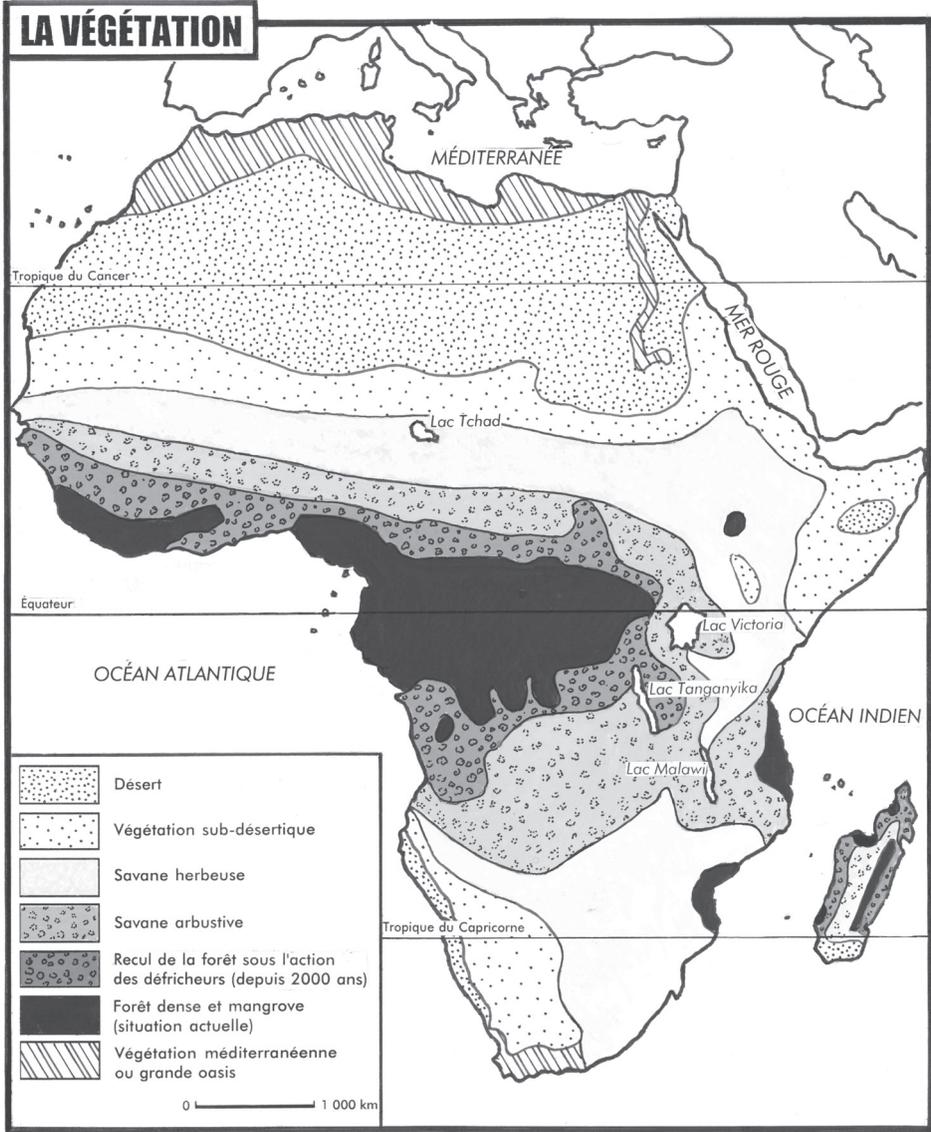
4. La bibliographie du présent ouvrage est indiquée en fin de volume. Dans le texte, les références indiquent le nom de l'auteur, l'année de publication du livre ou de l'article et éventuellement les pages citées. Par exemple (Daget, 1985 : 59). Si le même auteur a publié plusieurs ouvrages ou articles la même année, ils seront mentionnés dans l'ordre de publication. Par exemple (Daget, 1985b : 84).

L'AFRIQUE ENTRE LE DÉSERT ET LA FORÊT



tout l'Ouest africain. Avec un essor tout à fait particulier à l'époque de la Traite, quand de puissants royaumes se constituèrent ou se développèrent là où les Européens accostaient pour y acheter des esclaves à leurs pourvoyeurs-partenaires africains.

4. La quatrième commença au XVIII^e siècle avec l'apparition d'États forts, souvent désignés sous le nom d'empires. Ce phénomène qui se produisit dans toute l'Afrique au sud du Sahara présente de grandes différences régionales. Dans la région sahélo-soudanaise, le *djihad* servit de paravent à la volonté impérialiste de sultanats nordistes qui entreprirent de s'étendre aux dépens d'entités animistes sahéliennes enclavées, comme les royaumes bambara. Ici, l'Islam fut parfois un facteur de coagulation de la réalité ethnique. En Afrique centrale ou australe, en revanche, il n'y eut pas de dépassement de l'ethnie, même en cas de constitution d'États car ces derniers, toujours étroitement ethno centrés, furent d'abord formés par le rassemblement de tribus ou de clans appartenant aux mêmes ensembles ethniques ; les exemples des royaumes Luba, Lunda, Shona, Zulu ou d'Imérina à Madagascar illustrent avec force cette grande originalité.
5. La cinquième se produisit avec la période coloniale. Cette brève parenthèse de moins d'un siècle qui s'ouvrit dans les années 1880 pour s'achever dans les années 1950 quand débuta le mouvement de décolonisation, perturba en profondeur les équilibres continentaux ; cela pour deux grandes raisons :
 - La conquête coloniale se fit généralement à l'avantage des pôles littoraux avec lesquels les Européens avaient noué de séculaires relations et qui, dans bien des cas, avaient été leurs partenaires durant l'époque de la traite esclavagiste.
 - Les empires qui résistèrent à la colonisation furent défaits au profit des populations qu'ils dominaient. La colonisation cassa ainsi plusieurs « Prusses » africaines potentielles ou en devenir : Madagascar et la monarchie hova, l'empire de Sokoto, les royaumes ashanti et zulu, les ensembles créés par El-Hadj Omar ou par Samory, etc. Elle en subjuguait d'autres, les arrêtant durant une phase expansionniste de leur histoire, comme



l'État tutsi rwandais coupé de son exutoire du nord-ouest kivu et ramené sur les hautes terres bordières de la crête Congo-Nil ; ou encore comme l'Éthiopie, empêchée de regagner un accès à la mer en raison de l'installation italienne en Érythrée. La colonisation procéda également par amputation comme dans le cas du Maroc, État millénaire territorialement découpé au profit de l'Algérie et de la Mauritanie.

6. La sixième rupture se produisit au moment des indépendances de la décennie 1960 quand la décolonisation confirma régulièrement le nouveau rapport de puissance — ou l'inversion des rapports de force — provoqué par la colonisation. Ici ou là, les anciens dominés de l'époque précoloniale, souvent devenus les cadres locaux du pouvoir colonial héritèrent des États créés par les colonisateurs ; ainsi en fut-il des Ibo au Nigeria, de certains Côtiers à Madagascar ou encore des Sara au Tchad, etc.
7. La septième rupture est le résultat des tracés coloniaux faits de ces lignes artificielles tirées depuis l'Europe¹ et dont l'Afrique indépendante a hérité. Or, les véritables frontières africaines s'inscrivent dans les barrières naturelles, comme les déserts ou les forêts² qui découpent le continent en bandes parallèles à l'Équateur, tandis que les voies de communication permettant de les franchir sont au contraire généralement orientées sud-nord-sud³. La colonisation plaqua sur elles un artificiel maillage et c'est pourquoi les frontières héritées de la colonisation apparaissent régulièrement comme de véritables « prisons de peuples ». Bâti à l'intérieur de ces découpages, les États post-coloniaux ne sont le plus souvent que des coquilles juridiques vides ne coïncidant pas avec les patries charnelles qui fondent les véritables enracinements humains.

1. Et qui ont soit divisé des peuples, soit, au contraire, condamné d'autres peuples à vivre ensemble alors qu'ils n'avaient jamais eu de destin commun.

2. Parmi les obstacles ayant amplifié le cloisonnement, il importe de ne pas oublier les fleuves avec leurs rapides, la barre qui « ferme » une partie importante du littoral à la vie de relation avec le grand large ainsi que les barrières de tsé-tsé, variables dans le temps et dans l'espace, et qui ont, elles aussi, conditionné l'histoire de vastes parties du continent.

3. Routes transsahariennes nées dans l'alignement des oasis, vallée du Nil et *Rift Valley* avec les couloirs de hautes terres de l'Afrique orientale.

8. La huitième rupture apparut durant la Guerre froide, quand l'Afrique, juste indépendante, fut contrainte d'adopter une histoire qui n'était pas la sienne en entrant dans la clientèle de l'un ou de l'autre bloc.
9. La neuvième date des années 1990 quand les blocs ayant disparu, les vrais problèmes se posèrent avec d'autant plus de vigueur qu'ils avaient été niés depuis les indépendances. Ils étaient d'abord ethniques, historiques, culturels, politiques et parfois religieux avant d'être économiques comme cela avait été postulé, tant par les marxistes que par les tenants de l'économie de marché. Or, au moment où le continent aurait pu renouer avec son histoire, il en fut empêché par la démocratisation qui déboucha sur l'ethnomathématique, c'est-à-dire sur la victoire des peuples les plus nombreux. De plus, comme la démocratie fut plaquée sur l'Afrique sans qu'il ait été auparavant pensé à sauvegarder l'expression des moins nombreux, partout éclatèrent des guerres et des massacres comme au Nigeria, au Liberia, en Sierra Leone, au Tchad, au Mali, en Côte d'Ivoire, au Niger, au Soudan, au Kenya, et même un génocide, comme au Rwanda.
10. La dixième tient au fait que l'Afrique traditionnelle a vu sa démographie exploser en raison des progrès réalisés par la médecine coloniale, puis par les campagnes de vaccination. La surpopulation qui en a résulté a provoqué la compétition pour la terre. Il s'agit d'une révolution et même d'un traumatisme pour des sociétés dont les références étaient liées jusque-là aux espaces infinis. La démographie explique ainsi l'amplification de certains conflits traditionnels, comme au Rwanda ou au Kenya.

Chasseurs, pasteurs, agriculteurs :

Dans l'Afrique sud-saharienne traditionnelle, les hommes appartenaient à trois grands types culturels, parfois mixtes ou associés, reposant sur la chasse, sur l'élevage ou sur l'agriculture, l'artisanat étant généralement méprisé.

Parmi les chasseurs, certains, comme les Pygmées ou les San vivaient dans des milieux refuge, forêts ou déserts, en petits groupes mobiles à l'habitat composé de huttes rudimentaires. Chez eux, ni architecture,